

Résistance culturelle

Fady Noun, pour asianews , 30 juillet 2014

A la force brute que nous voyons à l'œuvre à Gaza et Mossoul, nous n'avons pas vraiment, comme particuliers ou foules solidaires, le moyen de nous opposer, sinon par la force de l'esprit, de la pensée et de la culture. Les appels au secours lancés en direction de l'Occident ne servent notre cause que comme des soins palliatifs accordés à un mourant. Or nous voulons vivre, et nous avons en nous la vitalité d'une jeune pousse pleine de sève qui ne demande qu'à grandir.

Les aléas de l'histoire, et les plans des décideurs ne pourront jamais vaincre l'esprit d'une nation, tant qu'elle pourra s'exprimer par la culture. Dans l'histoire de l'Europe, l'exemple de la Pologne, partagée un moment entre l'Allemagne et la Russie, en est l'exemple le plus éclatant. Ecoutons Jean-Paul II en parler, dans un célèbre discours prononcé à l'ONU : « Moi évêque de Rome et fils de cette nation que ses voisins avaient rayé de la carte et qui n'a dû sa survie qu'à la culture, cette force qui comme un fleuve souterrain parcourt les étendues de la conscience jusqu'à ce qu'un jour enfin elle éclate au grand jour ; (...) Hommes de culture, vous êtes plus puissants que tous les puissants ».

« Un pouvoir ne tire sa légitimité que dans sa capacité d'incarner la culture de la nation », affirmait encore le pape à l'ONU. Dans ce moment de grande douleur et de grande souffrance où nous voyons des enfants pris pour cible par des militaires déterminer à terroriser tout un peuple, et à briser jusqu'à son ressort intérieur, jusqu'à sa volonté de liberté ; dans ces moments de grande souffrance où nous voyons à l'œuvre, en Syrie et en Irak, la lettre de la religion tuer l'âme d'un peuple, fixons nos yeux sur ce postulat d'existence de toute nation : sa culture, ce qui l'identifie, sa manière d'être au monde et à l'histoire.

Que des forces de mort qui sont à l'œuvre en Israël, nous ne voulons d'autre preuve que la parole d'un ancien officier de l'armée israélienne, qui a assigné comme objectif réel à une opération militaire la tâche de « semer la peur », alors que toute la rhétorique de l'armée israélienne est d'inspiration « défensive » (Le Monde, 22 juillet 2014). Du reste, une agence de l'ONU n'a-t-elle pas elle-même qualifié ce qui se passe de « carnage » ?

Que ce soit des forces de mort qui, en Irak, sont à l'œuvre, nulle autre preuve n'est nécessaire que les paroles prononcées par la population même de Mossoul. « « L'Etat islamique a surtout attaqué l'identité de la ville, désormais privée d'une grande partie de ses minorités et de son héritage spirituel et culturel (...) Cela nous fait vraiment mal (...) J'ai l'impression qu'ils ont tué la ville. C'est fini, le pays est fini et la ville n'a plus de valeur. C'est difficile à décrire. C'est comme s'ils nous avaient tué à l'intérieur », rapporte l'AFP citant un fonctionnaire de Mossoul. (L'Orient-Le Jour du 28 juillet 2014). « Epuración génocidaire », accuse Mgr Gollnisch, directeur de l'œuvre d'Orient, où génocide culturel.

Ce qui nous touche particulièrement dans cet aveu, c'est l'impression troublante que c'est un Libanais qui parle, que le Liban lui-même est un peu mort à Mossoul et qu'il a le devoir, désormais, d'en défendre l'honneur et la mémoire.

On a parlé, à propos de la résistance culturelle à opposer aux nouveaux barbares, d'un « réarmement moral » nécessaire. Ce n'est pas tout à fait ça. C'est à la source des valeurs qu'il faut d'abord aller, plutôt qu'aux valeurs elles-mêmes. Le fondement du pluralisme qui a fait la richesse de Mossoul, et de la résistance culturelle qu'il faut opposer à ceux qui l'ont rasée, est dans le respect de la liberté personnelle que le Christ nous accorde dans son Evangile, et que nous avons su convertir, sous nos cieux, en bonheur de vivre ensemble, en culture de la convivialité, ce trésor irremplaçable, cette « voie étroite » qu'il nous faut courageusement défendre.

Dans un article prémonitoire paru en Juin 1978 dans la revue Al-Massarra, Charles Malek, s'adressant aux candidats au sacerdoce durant la Semaine des Missions, écrivait : « Qui sait ce qui nous attends encore, qui sait ce que le Christ planifie et attends de nous, de l'Eglise Catholique et Orthodoxe. Pour peu qu'on laisse vaquer son imagination , à condition qu'elle soit rigoureusement contrôlée par l'Esprit Saint, on s'aperçoit que toute la vie de l'Eglise au Liban, au cours des 2.000 ans passés, pourrait n'être qu'une préparation à ce que le Christ va lui demander comme travaux historiques et mondiaux dans un proche avenir (...) Cette Eglise enracinée dans la terre d'Orient, ses langues et ses coutumes, adaptée à sa nature et à son tempérament, qui a tenu bon dans les épreuves – et quelles épreuves- , qui a préservé sa liberté et sa personnalité en dépit de toutes sortes d'adversités – et quelles adversités -, cette Eglise catholique et orthodoxe, sais-tu toi l'élu et l'appelé, la grandeur de ce que le Christ lui demandera encore d'assumer ? (...) Qui sait chère Eglise catholique et orthodoxe, et je répète que l'Eglise maronite est au cœur du catholicisme, si le Christ ne t'a pas préservé et ne t'a pas gardée jusqu'à présent pour une cause dont tu n'as pas même pas rêvée ? Demandes-lui à genoux de lever partiellement le voile sur le secret de ton maintien en vie, toi que normalement tout conduisait à croire que tu serais déjà morte, comme d'autres sont mortes, depuis longtemps ! »

A la force brute qui se manifeste à Gaza et Mossoul, nous n'avons pas vraiment le moyen de nous opposer, sinon par la réaffirmation de ce qui fait notre force, l'attachement farouche à l'acceptation heureuse, enjouée de l'autre - avec ses joies et ses peines-, et la résistance à tous les fondamentalismes, sunnite, chiite ou juif.

Fady Noun, Beyrouth, 30 juillet 2014